



MOSTRA INTERNAZIONALE
D'ARTE CINEMATOGRAFICA
LA BIENNALE DI VENEZIA 2021
Official Selection

TRANCHÉES

UN FILM DE LOUP BUREAU



UNITÉ PRÉSENTE TRANCHÉES UN FILM DE LOUP BUREAU PRODUIT PAR CAROLINE NATAF PRODUCTEURS ASSOCIÉS BRUNO NAHON ET THOMAS MORVAN MONTAGE LÉO GATELIER
EN COLLABORATION AVEC CATHERINE CATELLA MONTAGE SON ET MIXAGE JÉRÔME WICIAK ÉTALONNAGE KEVIN STRAGLIATI MUSIQUE ORIGINALE GUSTAVE RUDMAN RAMBALI DIRECTRICE DE POST-PRODUCTION ASTRID LECARDONNEL
UNE PRODUCTION UNITÉ AVEC LE CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE EN PARTENARIAT AVEC LE CNC EN ASSOCIATION AVEC SOFITVCINÉ 8 DISTRIBUTION LES ALCHIMISTES

UNITÉ

SOFITVCINÉ 8



Région
Île-de-France

FILMS Boutique

les
alchimistes
films

Dans la nuit du 24 février 2022, la Russie a lancé la plus grande offensive militaire depuis la fin de la seconde guerre mondiale : l'invasion de l'Ukraine, pays souverain de plus de 40 millions d'habitants. Pour autant, cette

guerre, les Ukrainiens ne l'ont pas découverte ce matin-là.

Ils vivaient avec depuis plus de 8 ans. Dans la région du Donbas, à l'Est du pays, les combats entre l'armée ukrainienne et les séparatistes pro-russes soutenus par la Russie, n'ont jamais cessé, faisant plus de 14 000 morts et des millions de déplacés internes.

Une guerre peu médiatisée à laquelle les gouvernements occidentaux n'ont jamais réussi à mettre fin. Une guerre qualifiée par certains de « gelée ». Du moins jusqu'à cette matinée du 24 février, où le dégel s'est produit de façon brutale et soudaine, prenant au dépourvu tous ceux qui, avec le temps, avaient fini par s'en désintéresser.

UNE CONVERSATION AVEC LOUP BUREAU

Il existe déjà de nombreux films et documentaires de guerre. Est-ce que vous vous souvenez du moment précis où vous vous êtes dit que cela valait la peine de risquer votre vie pour créer *TRANCHÉES* ?

L'origine du projet est liée à mon histoire personnelle. En juillet 2017, ma vie a connu un tournant. Au détour d'un reportage, à la frontière irako-turque, j'ai été arrêté par les autorités turcs, pour avoir travaillé pour TV5 Monde, une chaîne d'information internationale française, sur une milice kurde dans le nord de la Syrie. Une organisation considérée comme terroriste par la Turquie. Je suis condamné pour « terrorisme » à 25 ans de prison dans un procès kafkaïen et avec de fausses accusations. J'ai alors 27 ans. Je passerai finalement 52 jours dans cette prison de haute sécurité, avant que les autorités françaises n'obtiennent ma libération. Cette épreuve a transformé mon être profond. Mon existence a été endommagée, mais paradoxalement, elle n'a pas entaché mon désir de raconter. Je ne suis pas devenu meilleur, simplement plus vivant.

Quand je suis retourné en Ukraine, c'était avec un nouveau regard. Dans les tranchées, j'ai découvert des similarités avec mon expérience de détenu. L'enfermement

psychologique, la peur de mourir ou encore l'incertitude, résonnaient différemment depuis ma détention. Avec le temps, j'ai vu aussi apparaître une certaine douceur dans cet environnement pourtant ultra violent. Si les soldats s'entourent d'une carapace pour mieux faire face à la guerre, leur humanité est belle et forte. C'est à ce moment que j'ai compris qu'aucun reportage ne pourrait raconter ce que je voyais naître dans mon esprit, que ces émotions, ces liens sociaux ne pourraient exister qu'à travers un temps long, qu'à travers un regard différent, en soi, qu'à travers le cinéma.

Tout au long du film, votre caméra est très discrète. On a l'impression que les soldats ne se rendent pas compte qu'ils sont filmés. Comment les avez-vous approchés et gagné leur confiance ? Comment avez-vous réussi à passer inaperçu pendant le tournage ?

Je suis resté plusieurs mois dans les tranchées avec eux, c'était en 2020. Au fil de mes allées et venues, ils se sont habitués à ma présence et j'ai gagné leur confiance. C'est avant tout une question d'approche et de sensibilité. J'ai pu filmer avec une liberté totale, et raconter comme jamais personne ne l'avait fait avant la vie dans les

tranchées. Cela tout en préservant leur intégrité et en veillant de ne pas les mettre en danger par ce que ma caméra enregistrait. La guerre n'est pas un terrain comme les autres. Quand on filme un soldat sur le front, on capture quelque chose d'extrêmement intime et précieux. La proximité avec la mort touche notre existence même, notre nature la plus profonde. Il n'y a plus de faux semblants, d'apparence, de mensonges. Tout est dans les tranchées plus réel que n'importe quel autre endroit dans le monde.

La caméra cherche la vie quotidienne dans ces tranchées. Qu'est-ce qui vous a le plus surpris dans cette vie ? Y a-t-il eu un moment où vous avez compris que vous filmiez quelque chose de « jamais vu auparavant » ?

La plupart des documentaires de guerre que nous avons l'habitude de voir se focalisent sur la violence physique. Il y a quelque chose d'irrésistible chez les réalisateurs de documentaires sur le front à vouloir dévoiler ces moments extrêmes. Et peu échappent à cette tentation. Mais ce que j'ai appris de ces longs mois passés dans les tranchées, c'est que la violence physique n'est qu'une composante de la guerre. Dans un conflit, les soldats doivent à la fois construire et consolider leur cadre de vie, s'y protéger, mais aussi s'adapter. Se transformer pour affronter la mort, construire un quotidien, recréer une forme de normalité dans l'univers anormal du conflit. Et c'est l'essence même de *Tranchées*. Faire ressortir le potentiel cinématographique du quotidien vécus par les soldats. Creuser la terre, s'enterrer, s'ennuyer. La guerre est vue comme une logistique absurde. Cette tranquillité est l'élément moteur du film. Elle est nourrie d'une tension, un peu comme un ressort qui serait tendu à l'extrême. Et dans le cercle sans fin des journées sur le front, les soldats livrent ce qu'ils ont de plus intime : leur fragilité.

Comment avez-vous obtenu les autorisations pour filmer en zone de guerre ?

Le haut-commandement ukrainien ne sait rien de ce documentaire. Dima, mon traducteur sur le terrain qui est aussi un ami proche, avait des

connexions dans certaines brigades de l'armée ukrainienne de l'époque où il était soldat, en 2014. Il a négocié avec des commandants locaux qui avaient confiance en lui. Nous n'avons pas dit dans un premier temps que nous compptions rester pendant des mois, cela aurait attiré l'attention de l'État-major. Normalement, les journalistes et les réalisateurs ne sont autorisés à rester que quelques jours sur la ligne de front, et sous la surveillance d'un attaché de presse. Ils ne peuvent pas non plus dormir dans les tranchées avec les soldats. Dans notre cas, nous étions totalement libres. C'était un accès inédit. Une opportunité de montrer ce conflit d'une manière que jamais personne n'avait pu faire auparavant.

Il y a un carton dans votre film qui parle du « dernier conflit sur le sol européen ». Aujourd'hui, les choses ont changé. Dans quelle mesure est-ce un film politique ?

Certains vous diront que tout film est politique. Et en ce sens, *Tranchées* n'échappe pas à la règle. Mais ce n'est pas son essence. L'histoire de ce film est aussi celui d'un combat, à bien des égards personnels. Vouloir raconter ce que plus personne ne cherchait vraiment à voir, ni comprendre à ce moment là. Pendant longtemps, avant l'invasion de l'Ukraine, la guerre dans la région du Donbas est restée peu médiatisée, oubliée. On la qualifiait de guerre « gelée ». Les reportages n'intéressaient pas le « public ». Pourtant, les signes annonciateurs que ce conflit pouvait dégénérer étaient là. Mais nous avons fermé les yeux.

Après avoir couvert en tant que journaliste le mouvement EuroMaidan, le début de la guerre, son impact sur la société ukrainienne, j'ai senti comme une urgence à me tourner vers le cinéma. Je suis Français, j'aime ce pays, je ne comprends pas pourquoi les puissances occidentales n'ont pas pu mettre fin à un conflit destructeur aux portes de l'Europe. Je m'interroge, et vous transmets ce que je ressens. Un homme qui filme d'autres hommes, et vous parle ainsi, aussi, d'amour de la vie, de la folie des hommes. La nôtre comprise.

Combien de temps a duré le tournage ?

Les premiers repérages ont débuté en 2018. Je me suis rendu plusieurs fois sur la ligne de front pour trouver l'endroit adéquat, rencontrer les soldats, commencer à réfléchir à d'éventuels personnages et évaluer la faisabilité du projet. J'ai mis deux ans environ pour trouver ma place. Le tournage a duré environ 3 mois, mais je n'ai pas beaucoup filmé pour un documentaire. Un total d'environ 70 heures. Le plus important ce n'était pas le nombre de rushes, mais la qualité des moments filmés. Bien sûr, la chance a joué un rôle là-dedans, car certains moments que je n'aurais jamais pu imaginer filmer se sont produits pendant mon séjour là-bas. Ce sont ces moments qui m'ont permis de construire une histoire, et un film.

Avez-vous déjà craint pour votre vie pendant le tournage ? Bien sûr, dans le passé, vous avez travaillé comme journaliste dans des zones de guerre : était-ce différent cette fois-ci ?

La plupart des gens qui couvrent les lignes de front le font sur quelques jours, quelques semaines au plus. Rester plusieurs mois dans une zone de guerre est éreintant. Il faut constamment penser à se protéger tout en filmant la guerre. Par exemple, je devais porter un gilet pare-balles de 20 kilos durant l'entièreté du tournage. L'environnement des tranchées faisait aussi que je ne pouvais être accompagné par une équipe de tournage. Quelque part, le plus difficile dans ce tournage, c'était de garder la ligne que je m'étais fixée, l'esprit du film que j'avais dans ma tête. Parce qu'avec la fatigue, le peu d'heures de sommeil, la peur et les conditions extrêmes de vie, la tentation est grande de se laisser aller, et quelque part de se perdre. Il y a eu des moments de fortes tensions durant lesquelles je me demandais ce que je faisais là. Certains soldats ont été gravement blessés pendant le tournage, j'ai moi-même été proche aussi de l'être. Sans mentionner le fait que les commandants auraient pu décider que nous devions quitter la ligne de front. Au final, terminer un documentaire de guerre de plusieurs mois est un petit miracle...

Dès la première scène, nous sommes plongés dans les tranchées. Ce n'est pas de la « news », c'est un film. Avez-vous tourné avec une référence cinématographique à l'esprit ?

Quand j'ai découvert pour la première fois que le conflit en Ukraine s'était transformé en une guerre de tranchées, le parallèle avec la première guerre mondiale m'a frappé. J'ai voulu utiliser cet imaginaire collectif de la tranchée en gardant le public dans une sorte de limbe temporelle, avec une action qui se déroule de nos jours mais dans un contexte qu'il associe au passé. Le noir et blanc permet également de donner une esthétique particulière, en favorisant les jeux des ombres et des lumières, particulièrement présentes dans l'univers confiné des tranchées. Il apporte aussi une certaine poésie, un aspect cendré, fade, presque mélancolique, ce qui me permet d'ajuster le sentiment esthétique en rapport avec les situations et les personnages. Autre choix important, le film est tourné entièrement en format 4/3 ce qui a l'avantage de centrer davantage l'image sur les visages de ces hommes évoluant dans des espaces exigus, avec une promiscuité inhérente aux tranchées. Ce format donne aussi une place et une esthétique particulière, presque picturale, et il se prête aux compositions fixes et travaillées, à la manière de tableaux ou d'affiches. Ces plans tournés à hauteur d'hommes, permettent de comprendre l'enfermement psychologique qui les entoure. Ils mettent l'accent sur leur léthargie et leur souffrance interne.

Concernant mes références, j'ai toujours été fasciné par le cinéma russe, et cela m'a sûrement influencé. Des films comme *Requiem pour un massacre* d'Elem Klimov ou *L'enfance d'Ivan* de Tarkovsky, parmi d'autres, ont été une source d'inspiration sur la manière de filmer cette guerre. ●

BIOGRAPHIE LOUP BUREAU

Loup Bureau est né en 1990.

Réalisateur et journaliste français, Loup Bureau a passé plusieurs années en tant que reporter de guerre à l'étranger : il a couvert le Printemps Arabe en Égypte, la guerre en Syrie et le conflit entre la Russie et l'Ukraine dans la région du Donbas.

En juillet 2017, dans un contexte d'attaques contre la liberté de la presse en Turquie, il est arrêté à la frontière avec l'Irak alors qu'il est en reportage. Accusé de terrorisme, il est condamné à une peine de plusieurs années de prison. En septembre 2017, les autorités turques, sous la pression diplomatique, accepte de le libérer.

Depuis, Loup Bureau vit entre la France et l'Ukraine. *Tranchées* est son premier film.

ÉQUIPE

RÉALISATEUR **LOUP BUREAU**

PRODUCTRICE **CAROLINE NATAF**

PRODUCTEURS ASSOCIÉS **BRUNO NAHON** ET **THOMAS MORVAN**

MONTAGE **LÉO GATELIER** AVEC LA COLLABORATION DE **CATHERINE CATELLA**

MUSIQUE **GUSTAVE RUDMAN RAMBALI**

FIXEUR **DMYTRO DYBIA**

TRADUCTION **ODILE MELNIK-ARDIN**

MONTAGE SON ET MIXAGE **JÉRÔME WICIAK**

ÉTALONNAGE **KEVIN STRAGLIATI**

POST-PRODUCTION **ASTRID LECARDONNEL**

UNE PRODUCTION **UNITÉ**

AVEC LE SOUTIEN DU **CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE**

AVEC LE SOUTIEN DE LA **RÉGION ÎLE-DE-FRANCE**

EN PARTENARIAT AVEC LE **CNC**

EN ASSOCIATION AVEC **SOFITVCINÉ 8**

ANNÉE DE PRODUCTION **2021**

FORMAT DE TOURNAGE **1.78**

VISA **N°153.205**

DURÉE **85 MINUTES**



SÉLECTIONS EN FESTIVALS

MOstra internationale de cinéma de Venise

Festival international du film documentaire d'Amsterdam (IDFA)

docpoint festival du film documentaire de helsinki

festival du film européen d'umeå

watch docs festival international des droits de l'homme

MIRADASDOC festival international de santa barbara

festival documentaire de thessalonique

docville festival international de film documentaire

ZAGREBDOX festival international de film documentaire

Movies that matter festival

docaviv festival international de film documentaire de tel aviv

cmu festival international

festival international du film de kiev molodist

san sebastian human rights film festival

SUR LA LIGNE DE FRONT DU DONBAS, LES SOLDATS DU 30^E BATAILLON DE L'ARMÉE UKRAINIENNE AFFRONTENT DES SÉPARATISTES SOUTENUS PAR LA RUSSIE.

LE RÉALISATEUR LOUP BUREAU NOUS PLONGE DANS CETTE EXPÉRIENCE DE GUERRE, À HAUTEUR D'HOMMES ET AU CŒUR DES TRANCHÉES. LÀ OÙ CHACUN DOIT À LA FOIS SE PROTÉGER DE LA MORT, MAIS AUSSI TENTER DE RECRÉER UNE NORMALITÉ DANS L'UNIVERS ANORMAL DU CONFLIT.

TRANCHÉES

UN FILM DE LOUP BUREAU
2021 - FRANCE - 85'

CONTACTS

LES ALCHIMISTES
contact@alchimistesfilms.com
03.74.67.65.92
8 RUE ARMAND CARREL
59000 / LILLE

PRESSE

AGENCE VALEUR ABSOLUE
AUDREY GRIMAUD
contact@agencevaleurabsolue.com
06.72.67.72.78

COMMUNICATION

MARGAUX CABOOTER
communication@alchimistesfilms.com
03.74.67.65.92

PROGRAMMATION

TIMOTHÉE DONAY
timothée@alchimistesfilms.com
06.79.36.23.29
assisté de
MAXIME DEFRAEYE
programmation@alchimistesfilms.com
06.98.92.57.93

PARTENARIATS

VIOLAINE HARCHIN
violaine@alchimistesfilms.com
06.18.46.24.58

LOGISTIQUE SUIVI MATERIELS

distribution@alchimistesfilms.com
03.74.67.65.92